

CULTURE • THÉÂTRE

Quand des théâtres testent les résidences en long séjour

A Montreuil, à Paris et à Montpellier, des troupes se voient prêter les clés des établissements pour animer les lieux.

Par Joëlle Gayot

Publié hier à 20h00 • Lecture 4 min.

[Offrir l'article](#) [Lecture](#) [Partager](#)

Article réservé aux abonnés



« Zypher Z », par les membres du Munstrum Théâtre, en avril 2023. Spectacle présenté dans le cadre de l'événement Quartiers d'artistes, à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

Édition du jour

Date du jeudi 20 avril



[Lire le journal numérique](#)

[Lire les éditions précédentes](#)

PUBLICITÉ

Décélérer pour stopper le flux effréné de spectacles qui se succèdent à la vitesse d'une comète. A Montpellier, à Montreuil (Seine-Saint-Denis) et à Paris, trois théâtres proposent aux artistes des formules « long séjour » sous forme de focus, de résidence ou de coopérative d'artistes. Les créateurs invités viennent seuls ou en bande. Pendant trois ou quatre semaines, la maison est à eux : ils ont carte blanche pour l'animer, des loges aux coulisses. Ils y présentent leurs spectacles et multiplient les rendez-vous publics à coups de lectures, de débats ou de répétitions ouvertes.

Ces acteurs, auteurs et metteurs en scène installés à demeure opèrent aussi sur le territoire : des bars aux médiathèques, en passant par les établissements scolaires, ils sont partout. Cette propagation leur permet d'exister sur les plateaux et en dehors des scènes. Exhibés sous toutes les coutures, leur travail et leur imaginaire sont montrés comme rarement. Une expérience immersive dont chacun sort gagnant : les artistes, sur qui se focalise l'attention, et les directeurs, qui fidélisent de nouveaux spectateurs.

Prêter son théâtre à une unique équipe, en le retirant d'un marché pourtant sursaturé de demandes, l'initiative est paradoxale. Au Théâtre public de Montreuil-Centre dramatique national (CDN), la directrice, Pauline Bayle, nommée en janvier 2022, assume de confier les clés à certains plus qu'à d'autres : *« Il est impossible de répondre à toutes les propositions. Nous devons faire des choix »*, dit-elle, assurant avoir été *« submergée par les sollicitations »*.

Trouvant peu à peu son style, elle a imposé dans sa programmation une permanence artistique d'un mois baptisée « Quartiers d'artistes », qu'elle compte bien réitérer une fois par saison : *« Plutôt que de participer à une forme de surenchère, nous préservons un espace où l'artiste peut s'inscrire dans la durée. Un vrai engagement de notre part, car nous bloquons une enveloppe budgétaire pour financer l'opération. Nous voulons démontrer qu'on peut réinventer la manière d'habiter nos théâtres. »*

Réguler le trop-plein

Pour les acteurs et metteurs en scène, s'arrimer provisoirement à un lieu permet d'interrompre la cavalcade des tournées. Prendre des trains, jouer dans un théâtre que l'on traverse en coup de vent, dormir à l'hôtel et, au petit matin, repartir pour une autre destination : la vie des professionnels peut devenir un chemin de solitude. Lionel Lingelser, directeur avec Louis Arene de la compagnie Munstrum Théâtre, a mis en pause ce rythme frénétique, en inaugurant le long séjour à Montreuil : *« Pour nous, qui avons l'habitude de passer de ville en ville sans jamais vraiment rencontrer les équipes des théâtres, ce focus est exceptionnel. Nous pouvons enfin prendre ce temps qui nous manque cruellement. Nous intervenons hors les murs. Nous enchaînons de huit à dix dates de représentation d'affilée. Dans l'absolu, je préférerais profiter de dix quartiers d'artistes dans l'année plutôt que sillonner les territoires »*, témoigne le metteur en scène.



Exposition « Figures du Munstrum », organisée lors de la carte blanche offerte à la compagnie Munstrum Théâtre par le Théâtre public de Montreuil, en avril 2023. NADÈGE LE LEZEC/THEATRE DE MONTREUIL

Tous n'auront pas sa chance. Si le principe des longues séries chemine dans la tête des professionnels, sa mise en œuvre pourrait laisser sur le carreau un grand nombre d'acteurs. Il faut pourtant bien réguler le trop-plein de spectacles qui, à peine nés, sont déjà enterrés. Cette décélération est l'une des options choisie par le Théâtre des 13 Vents (CDN), à Montpellier. Ses directeurs, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, raisonnent en termes de « *monographie* ».

Privilèges abonné

Le Monde événements abonnés

Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France !

[Réserver des places →](#)

Une référence picturale qui sous-tend un projet politique : ne pas « *placer le public face à une marchandise, mais montrer la totalité de la création* », souligne Jessica Delaunay, secrétaire générale. L'équipe privilégie les artistes ayant une histoire et une œuvre déjà riches. « *Nous avons besoin des reprises d'anciens spectacles pour montrer les processus de travail et présenter de quoi est constitué le répertoire des créateurs.* » Appréhendé de ses origines jusqu'à sa fabrique, le geste artistique convoque un spectateur qui n'est plus un simple consommateur.

En avril, le collectif Les Lucioles a focalisé l'attention autour du thème de la censure. Bords de plateau, ateliers : en prenant les rênes, les metteurs en scène Pierre Maillet et Bruno Geslin ont donné corps à une cosmogonie qui englobe leurs créations et leurs inspirations. « *Nous ne voulons pas animer un lieu de monstration mais ouvrir un espace de discussion. Nous accueillons de douze à quatorze artistes par saison, alors que nous pourrions en faire venir une vingtaine. Mais, si l'on veut que des choses apparaissent de manière différente et nouvelle, il faut prendre des décisions radicales* », insiste Jessica Delaunay. Après une période de rodage, le CDN réalise des économies substantielles : « *Les navettes collectives ont remplacé les taxis individuels, les appartements se sont substitués aux chambres d'hôtel* » : la décélération est aussi synonyme de sobriété énergétique.

S'inscrire à contre-courant

A Paris, la Maison des métallos n'a pas attendu l'aggravation des crises climatique et énergétique pour ralentir le tempo. Dès 2018, la directrice, Stéphanie Aubin (qui vient de faire valoir ses droits à la retraite), a bousculé les codes de la programmation. Dans ce théâtre municipal, les saisons se découpent en coopératives d'artistes : tous les mois, dotées d'un même budget, des équipes prennent possession des lieux et rayonnent dans le quartier. Elles convoquent intellectuels, scientifiques, acteurs du champ social, expérimentent des formes, improvisent des fêtes. Ceux qui stationnent dans les murs développent, par leur pratique, des « *savoir-être et des savoir-faire porteurs d'enjeux politiques, sociaux, économiques et écologistes* », affirme Noé Robin, chargé de développement. En 2021, le metteur en scène Gwenaél Morin avait parlé de démocratie, tandis que la chorégraphe Chloé Moglia s'était emparée du thème du ralentissement. Présent en avril, le collectif France Anodine veut, pour sa part, sensibiliser à... l'anodin.



La compagnie France Anodine à la Maison des métallos, en avril 2023. MAISON DES MÉTALLOS

A chaque coopérative, son esthétique et son éthique. « *Nous voulons prouver que l'art n'est pas coupé de la société* », insiste Noé Robin. Le projet s'inscrit à contre-courant d'un « *système qui fonctionne dans des logiques de concurrence, sur des modèles capitalistes de compétition et préfère les visions comptables aux visions coopératives de l'art* ». Cette ambition a un coût. Loin d'être rentable, l'aventure ne tient que grâce au soutien financier des tutelles (la Ville de Paris et le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis). « *Sans une volonté politique d'accompagner l'expérimentation, nous ne nous en sortirions pas* », conclut le chargé de développement.

Lorsque, en 2018, la Maison des métallos a bouleversé ses modes opératoires, elle faisait figure de prototype. Cinq ans plus tard, son fonctionnement n'a pas encore fait tache d'huile, mais discrètement, sous la pression d'une crise généralisée, les lignes bougent çà et là dans la conception des saisons. Ralentir la cadence pour redonner de l'air aux théâtres et revivifier le lien au public : ce qui se teste aux Métallos, à Montpellier et à Montreuil pourrait bien faire école dans les années qui viennent.

¶ *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* Bruno Geslin. Théâtre des 13 Vents. Montpellier. Jusqu'au 21 avril. De 8 € à 22 €.
Clownstrum. Munstrum Théâtre. Théâtre public de Montreuil. Hors les murs. Du 27 au 30 avril. De 8 € à 23 €.
Le Best-of de L'Emission. Compagnie France Anodine. Maison des métallos, Paris 11^e. 22 avril. Tarif libre : 10 €, 15 € ou 20 €.

Joëlle Gayot